

## Recherches sociographiques



Jacques LAZURE, *L'asociété des jeunes Québécois*

Louis Morin

Volume 14, numéro 1, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/055609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/055609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, L. (1973). Compte rendu de [Jacques LAZURE, *L'asociété des jeunes Québécois*]. *Recherches sociographiques*, 14(1), 139–140.  
<https://doi.org/10.7202/055609ar>

intervenir un facteur de transformation sociale globale du Québec. Si ces quelques données tendent à appuyer l'hypothèse de l'importance d'un tel facteur, elles n'en constituent cependant nullement une démonstration.

Nous souhaitons vivement que le livre soit lu par tous les sociologues et discuté plus en profondeur que nous ne l'avons fait ici. Il nous permet de centrer nos discussions sur des données canadiennes.

Pierre W. BÉLANGER

*Faculté des sciences de l'éducation,  
Université Laval.*

Jacques LAZURE, *L'association des jeunes Québécois*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1972, 204 p.

Après *La Jeunesse du Québec en révolution*, Lazure nous invite dans ce deuxième livre à poursuivre avec lui son lent cheminement intellectuel vers une approche globale du problème de la jeunesse au Québec. Cette fois, il ne s'agit plus de saisir « la réalité de la jeunesse québécoise en elle-même, selon les dimensions les plus importantes de son être propre » (9), mais bien plutôt de « l'examiner dans le cadre et à la lumière de l'ensemble de la société québécoise, pour mieux comprendre où se situe cette jeunesse par rapport à la collectivité globale du Québec et quelle signification particulière elle y revêt » (9).

Il commence d'abord par montrer que la jeunesse du Québec constitue comme partout ailleurs dans les pays qui ont été marqués par la modernité industrielle une « nouvelle catégorie sociale (...) avec sa structure et sa dynamique bien à elle » (33).

Ensuite, pour vraiment saisir comme il se le propose « le sens véritable de la jeunesse québécoise » comme « toutes les richesses qu'elle recèle, de même que toutes les contradictions auxquelles elle est en butte » (9), il se lance carrément dans une analyse de la société globale du Québec en tâchant de suivre continuellement la situation de la jeunesse à l'intérieur de cette arène où se rencontrent en véritables duels les différents univers culturels en présence.

Tout le reste du livre tente donc de replacer dans une immense synthèse l'ensemble de la société québécoise actuelle telle qu'il peut l'observer dans ses multiples aspects économiques, sociopolitiques et culturels. Les indications qu'il ramasse à cet effet sont absolument hétéroclites, à partir d'un article de revue jusqu'à une interprétation locale, mais aussi merveilleusement suggestives à cause surtout de la réorganisation qu'il en fait grâce à son schéma d'analyse simple et facilement traitable.

Selon lui, le Québec actuel est un tout social extrêmement mouvant et complexe où se retrouvent simultanément mais à forces inégales quatre façons de voir le monde, quatre « formations culturelles distinctes » (11) qu'il appelle des « univers culturels » (11). D'abord, celui de la modernité industrielle, le plus important et aussi le plus puissant ; ensuite, celui de la révolution culturelle tel qu'est en train de le façonner la jeunesse en réaction avec les valeurs et les schémas présentés par la société de consommation ; ensuite aussi, celui de la société traditionnelle encore très fort chez les Québécois de plus de trente-cinq ans ; enfin, celui de la libération nationale, centré sur « l'édification d'une nouvelle société québécoise taillée à la mesure de ceux qui l'habiteront » (165).

À l'intérieur de ça, la jeunesse est partout tiraillée. Elle se retrouve en effet marginale par rapport à la modernité qu'elle rejette, influencée et proche sur plusieurs aspects de la société traditionnelle à laquelle elle ne peut cependant pas s'identifier, distante de la libération nationale vue comme action politique et adulte mais sensible aussi à ses projets de renouveau et d'humanisation.

C'est pourquoi selon Lazure, qui se trouve ainsi confirmé dans son hypothèse initiale, cette jeunesse est absolument pleine d'un potentiel révolutionnaire énorme malgré son actuelle apparence de calme et de stabilité. « La marginalité des jeunes Québécois représente plutôt le signe le plus authentique, même si la chose peut sembler paradoxale, qu'ils vivent au plus creux de la réalité québécoise, en lui préparant une nouvelle destinée et en l'orientant vers un nouveau modèle de la société. » (201)

Toute l'analyse, à chacune des revues des différents univers culturels, fourmil'e de rapides tableaux synthèses et d'hypothèses intéressantes sur la symbolique sociale des jeunes étudiants. On a vraiment l'impression de prendre un grand bain de québécity. D'ailleurs Lazure a décidément, et c'est indéniable, une grande capacité d'empathie avec les étudiants, du moins avec le groupe de la révolution culturelle. Ses descriptions sont extrêmement suggestives et rendent l'ouvrage très agréable à la lecture.

Une seule note critique serait qu'il a peut-être trop identifié le mouvement de la jeunesse au groupe d'étudiants porteur de la révolution culturelle. Il les distingue clairement au départ, mais ensuite dans le reste du texte, sauf pour son analyse de la jeunesse face au système scolaire (64-75), dès qu'il parle de la jeunesse en général, il lui attribue presque automatiquement les caractéristiques de l'univers de la contre-culture. Il aurait été utile de distinguer davantage ces deux niveaux de la réalité puis de voir tranquillement tout au long de l'analyse là où la jeunesse est homogène, comme aussi là où elle se diversifie dans ses représentations et ses façons de voir le monde.

Enfin, l'ensemble de ces recherches préliminaires semblent en excellente voie vers la formulation d'hypothèses sérieuses.

Louis MORIN

*Institut supérieur des sciences humaines,  
Université Laval.*

René DIDIER, *L'animation sociale*, Québec, Imprimeur officiel du Québec, 1970, 49 p. (Commission d'enquête sur la santé et le bien-être social, annexe 26.)

À la suite de tant de projets qui se sont réclamés et se réclament encore de l'animation sociale, cette vingt-sixième annexe de la Commission Nepveu-Castonguay était espérée; le propos de René Didier, des plus pertinents: « tenter de décrire rapidement les principales expériences d'animation sociale en cours tant au Québec qu'en Europe (...) pour esquisser une clarification du concept et suggérer des propositions concrètes » (1). Les trois courts chapitres qu'il y consacre ne sont cependant pas sans décevoir.

Après avoir expliqué rapidement l'émergence de l'animation par la naissance d'une nouvelle problématique du développement dont la contestation et la participation seraient « les outils et les mots d'ordre » (7), l'auteur recense tout aussi rapidement (en moins de dix pages) les expériences québécoises et européennes les plus significatives à cet égard. Le B.A.E.Q., le Conseil des Oeuvres de Montréal, le P.R.S.U.,